Document generated on 04/29/2024 4:13 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

1986, The Mission
Roland Joffé
The Mission (Mission), Grande-Bretagne 1986, 128 minutes

Geneviève Royer

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49371ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Royer, G. (1997). Review of [1986, The Mission : roland Joffé / *The Mission (Mission)*, Grande-Bretagne 1986, 128 minutes]. *Séquences*, (189-190), 55–55.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

1986

THE MISSION

Roland Joffé

Au tournant des années 90, l'Amérique et les nations qu'elle influence (soit l'hémisphère occidental au complet) connaissent encore la médiatisation à outrance, la télévision ordurière et la multiplication des appendices électroniques (pagettes, téléphones cellulaires, portables). Par contre, la valorisation systématique de la surenchère matérielle figure moins au premier plan de l'esprit de chacun. La littérature pop et autre reflète et encourage une redécouverte de la simplicité et des valeurs intangibles, authentiques et durables. On assiste à un retour à une définition de soi comme humain plutôt que comme consommateur. Un

visionnement de **The Mission** en 1997 semble un miroir au volte-face des cinq dernières années où ont resurgi la spiritualité, l'entraide et le sens communautaire. Rien de très typique des années 80 immortalisées par le «Greed is good!» de Gordon Gekko dans le **Wall Street** d'Oliver Stone (1987). Pourtant, **The Mission** était bien ancré dans un mouvement de réveil au mysticisme, confirmé par la présence au Festival de Cannes de 1986 d'un film religieux comme **Thérèse** (Alain Cavalier) qui relatait la vie de Sainte-Thérèse de Lisieux. Les premières traces d'un courant nouvel âge de moins en moins silencieux?

Le défilement sur l'écran de la beauté sauvage des territoires vierges de la Colombie apaise. Les enfants qui pataugent dans l'eau pure avec des adultes enjoués et décontractés rappellent la possibilité d'une existence dépourvue d'artifices. Les transformations de la vie du mercenaire incarné par De Niro soulagent comme s'il s'agissait d'une rédemption vers une vie à la fois plus humaine et plus divine. Il faut dire qu'il est plus ou moins soutenu dans son entreprise par le prêtre jésuite joué par Jeremy Irons.

Après les sons enchanteurs de la musique d'Ennio Morricone, la deuxième partie de **The Mission** s'amorce et permet de constater qu'aucune métamorphose n'est aussi simple. La bonne volonté de quelques convertis demeure assujettie à la hiérarchie des États, la realpolitik, et aux impératifs socio-économiques. Les grandes puissances se heurtent et ceux qu'on croyait originalement sauvés finissent par se retrouver au milieu d'un débat qu'ils n'ont pas initié. D'innocentes victimes d'une entraide humanitaire et religieuse non sollicitée et de machines étatisées assoiffées de contrôle?

Joffé a été accusé d'avoir conçu des protagonistes cartonnés qu'il appose à des paysages grandioses afin de promouvoir une idéologie écolo simpliste. De fait, le déroulement du film s'opère de façon classique, tandis que les actions des bons et des méchants (du méchant devenu bon) sont plutôt prévisibles. Malgré tout, l'ensemble demeure inspirant. Les questions de 1750, reposées en 1986, sont encore d'actualité et loin d'être résolues. Quant aux secrets stratégiques de conversions personnelles et de remaniements de communautés entières, le mystère demeure. Il reste nos coeurs à sonder.

G.R.

Palme d'or: **The Mission** (Roland Joffé) GB

•

Prix spécial du jury: **Le Sacrifice** d'Andrei Tarkovski (SUÈ/FR)

•

Prix d'interprétation masculine: Michel Blanc pour **Tenue de soirée** de Bertrand Blier (FR) et Bob Hoskins pour **Mona Lisa** de Neil Jordan (GB)

•

Prix d'interprétation féminine: Barbara Sukowa pour **Rosa Luxemburg** de Margarethe von Trotta (RFA) et Fernanda Torres pour **Parlez-moi d'amour** de Arnaldo Jabor (BRÉ)

•

Prix de la mise en scène: Martin Scorsese pour **After Hours** (USA)

•

CANADA – Prix de la FIPRESCI (Fédération internationale de la presse cinématographique): **Le Déclin de l'empire américain** de Denys Arcand (Quinzaine des Réalisateurs)

THE MISSION (Mission)
Grande-Bretagne 1986, 128 minutes. **Réal.:** Roland Joffé — **Scén.:** Robert Bolt — **Photo:** Chris Menges — **Mont.:** Jim Clark — **Mus.:** Ennio Morricone — **Int.:** Robert De Niro (Mendoza), Jeremy Irons (Gabriel), Ray McAnally (Altamirano), Aidan Quinn (Felipe), Cherie Lunghi (Hontar), Chuck Low (Cabeza), Liam Neeson (Fielding) — **Prod.:** Fernando Ghia, David Puttnam/Enigma.

Max, mon amour: Nagisha Oshima réussit à nous intéresser à cette histoire bizarre avec des scènes qui s'enchaînent habilement. ♦ Nous avions une image bien lénifiante de Thérèse Martin. Après **Thérèse** le film d'Alain Cavalier, il faudra l'oublier. Ce cinéaste vient de tracer le portrait le plus authentique de Thérèse de Lisieux. (N° 145)